

## Valentine

Il est presque six heures et la nuit s'installe sur Bordeaux. C'est l'hiver. La pluie tombe sans cesse depuis trois jours. Une ombre s'est réfugiée près du hangar 18, le dernier à avoir été vidé par les affaires maritimes. Cela fait une année que le port n'a quasiment plus d'activités commerciales. Les quais sont déserts, seulement hantés par des silhouettes au dos courbé. On aperçoit parfois, quelques feux allumés par des jeunes en manque de sensation forte. Les ombres des clochards passent et repassent au bord de la Garonne.

Ce hangar est devenu son lieu refuge. Personne ne l'y embête depuis qu'elle a ouvert la tête du dernier soûlard qui avait tenté de la toucher.

Le matin, elle se fait souvent réveiller par les derniers bateaux de plaisance qui continuent d'accoster. Elle sait qu'elle doit alors se lever, cacher son duvet et mettre ses affaires sous des cartons.

Il existe pourtant, dans son monde, une forme de respect, comme un code d'honneur : entre les invisibles, pas de vol. C'est pour cela qu'il est essentiel pour elle de rester au même endroit. Ailleurs, dans d'autres quartiers, les règles sont moins respectées. Elle a même entendu que certains groupes agressaient les femmes seules.

Ce soir, elle va pouvoir manger à sa faim, son sac est rempli de nourritures justes périmées. La maraude est passée et lui a laissé de quoi prendre un repas à peine équilibré, mais consistant. Son problème, aujourd'hui, est le feu. Elle n'a rien pour allumer le brasier.

D'habitude, elle récupère un stock de vieux prospectus chez Suzanne, la mamie du cours Victor Hugo. Mais, ce soir, avant de rentrer au port, elle a trouvé la porte du hall d'immeuble fermé. La vieille était absente.

Dans sa poche de jeans, elle sent la texture d'un papier rigide. Il lui reste ses documents administratifs, mais elle sait que si elle se sert de cela, elle perdra à jamais son histoire. Quelquefois, elle regarde sa carte d'identité afin de se souvenir de son prénom. Valentine, c'est ce qui est inscrit. Qui a choisi son prénom ? Elle doute que ce soit sa famille. Elle est née le 14 février. Drôle de date pour une fille sans parent ! On ne peut pas dire qu'elle soit née sous le signe de l'amour. Elle n'en a jamais reçu.

Elle se dirige vers la capitainerie déserte afin de se rafraîchir. Dans l'obscurité, ses yeux distinguent un livre posé sur la rambarde en fer.

Voilà un beau cadeau du ciel qui va pouvoir servir à allumer le feu !

Valentine prend le livre, découvre une couverture marron épaisse et une adresse gravée au dos. Cela ressemble à du cuir. Elle caresse la couverture. Ce livre ne ressemble en rien aux vieux bouquins dévorés dans les bibliothèques de foyers.

Elle ouvre la première page et découvre une photo. Ce n'est pas un banal livre, mais un album photos. Valentine a appris à ne pas être curieuse et est surtout très économe. Elle décide qu'une page par jour lui permettra d'allumer son feu durant quelques semaines. Peut-être que la grand-mère qui l'approvisionne est morte.

Cette première photo qu'elle arrache représente une vieille bâtisse nichée au milieu d'un parc. On y voit un chemin de terre bordé de magnolias. Valentine s'endort en ayant cette image dans les yeux. Elle pense surtout que ceux qui y habitent ont une sacrée chance. Elle tire le duvet sur sa tête.

Son cauchemar, cette nuit, la ramène dans cette église abandonnée. On entend des cloches sonner. Valentine est au milieu de la nef et fait face à un autel imposant mais pillé. A droite d'elle, se dresse un confessionnal branlant, derrière elle, des chaises sont renversées, cassées. Des bruits et des cris jaillissent sans pourtant avoir de visage. Chaque nuit, c'est le même songe. Elle est dans un village désert comme décimé, elle court se réfugier dans cet havre de paix qu'est l'église et y découvre une terre d'horreur. Elle tient dans ses fines mains un chapelet et l'instant d'après, elle se retrouve dans le cimetière qui est derrière l'édifice. Tout son corps tréaille.

Valentine se réveille chaque nuit en hurlant. Son cri résonne dans le hangar. Personne ne vient dormir avec elle, les autres pensent qu'elle est folle.

Durant vingt-cinq jours, Valentine allume son feu sans avoir à glaner du papier dans la journée.

Durant vingt-cinq jours, elle découvre la vie d'une autre. Parfois, elle se demande qui a bien pu perdre cet album. Elle, elle n'a jamais possédé de photos.

Mais cet album a-t-il été perdu ? Quelqu'un l'a-t-il jeté ? S'est-il égaré lors d'un déménagement ? Qui peut bien vouloir se défaire ainsi de son passé ?

Valentine rêve qu'un jour, elle aura aussi de quoi emmagasiner de jolis souvenirs. Son absence de sourire pourrait faire croire qu'elle n'a plus d'espairs. Mais la vérité, c'est qu'elle n'a pas le mode d'emploi de la joie ni celui du bonheur.

Durant vingt-cinq soirées, elle s'endort avec comme compagnie une famille inconnue, leur maison cossue, des individus semblant appartenir à une famille plutôt riche, des lieux de vacances, une histoire de vies en résumé.

Sur le port, dans son hangar, Valentine a de plus en plus froid. Elle sent depuis quelques jours, une présence qui l'observe, mais qui ne s'approche jamais. Elle a appris à ne pas avoir peur. Elle ne sait même pas ce que c'est que ce sentiment d'insécurité, elle a toujours vécu avec.

Le vingt-sixième jour, l'album n'a plus de pages. Valentine doit reprendre la route. Il est temps.

Elle n'a pas d'attaches. Pourquoi se terrer dans ce hangar encore des nuits et des nuits ? Il y a ces groupes qui agressent de plus en plus près de sa cache et cette présence désagréable qu'elle sent devient angoissante.

Sur le dos de l'album, elle a réussi à déchiffrer une adresse qui semble n'être pas très loin de Bordeaux, un petit village à quelques dizaines de kilomètres. Elle s'est mise dans la tête d'aller voir cette maison. Après tout, elle n'a aucun objectif précis dans la vie, alors pourquoi pas celui-ci ? Elle pourra au moins ramener la première page et la couverture de l'album. Elle ne mentira pas et avouera qu'elle s'est servie des photos pour allumer son feu. C'était une question de survie.

Ce matin, Valentine met ses affaires dans son sac et sort des quais. Elle n'éprouve pas de regret. La route va être longue, mais elle aime marcher. Il y a trop longtemps qu'elle s'est arrêtée. Avant Bordeaux, elle aimait marcher des jours et des jours, profiter d'un chai, d'une grange. Elle ramassait de quoi se nourrir et était heureuse. Enfin, elle pense que le bonheur c'était cela.

Pourquoi a-t-elle choisi de se poser quelques semaines ? Une femme rencontrée vers Périgueux lui avait dit que dans une plus grande ville, elle pourrait se faire aider, repartir de

zéro. Zéro ? Mais elle y était depuis qu'on l'avait mise dehors... Pas question pour elle d'obéir encore !

Alors, elle marche sans savoir ce qu'elle va découvrir. Elle traverse deux ou trois communes, ses yeux s'éloignent du fleuve. Autour d'elle, les maisons s'espacent. Ses pas avancent et la guident comme si eux savaient. Latresne. Le panneau annonçant l'entrée de la commune surgit après un grand virage.

Elle a vu en photo ces bâtisses en pierre blanche. Sa tête tourne, ses yeux se remplissent de milliers d'étoiles et ses jambes se dérobent. Valentine se pose sur un banc en pierre afin de retrouver un peu d'énergie. Et c'est instantané. Quelques flashes, un chemin de terre. Elle garde les yeux fermés et voit les images de l'album se fondre à ses cauchemars. C'est comme si elle connaissait les lieux sans n'y être jamais venue ! Elle a 17 ans et n'a vécu que dans les foyers de l'Enfance. Aucune famille d'accueil ne l'a amenée à la campagne. Elle ne se souvient même pas d'avoir déjà vu un cheval en liberté comme celui qui l'observe depuis le champ qui longe la route de terre. C'est pour cela quelle a fugué vers les campagnes il y a quelques mois. Pour vivre autre chose, autrement ! Elle avait traversé de nombreux villages sans jamais avoir envie de se poser.

Ailleurs, quelqu'un décachète une lettre. Il n'est pas loin de Valentine et semble attendre quelqu'un. Il guette par la fenêtre, car il sent qu'elle va venir. La lettre, il l'a tellement lue qu'il en connaît chaque mot et chaque virgule.

Il y a deux ans qu'il l'a trouvée, coincée entre les pages du livre favori de son père. Le timbre était banal, le cachet à peine effacé. L'encre violette de l'adresse l'avait tout d'abord amusé, mais la lecture de la missive avait fini par l'achever.

La lettre était écrite par l'ancien curé du village. Elle datait d'une dizaine d'années et était adressée à ses parents. C'était une lettre d'excuses presque d'aveux.

« Chers Amis,

A l'aube de mon dernier jour, Dieu a exigé que j'implore votre pardon. Anna votre fille chérie n'était pas folle. Elle s'est jetée du pont d'Aquitaine et a ainsi ouvert une blessure profonde dans votre famille à jamais.

J'ai accepté contre l'avis de mes supérieurs de lui offrir la dernière bénédiction, car je détenais le lourd secret que la vie m'avait confié, ce secret que nous avons porté ensemble toutes nos vies.

Anna, votre fille, elle était si jolie, si aimable. Elle attirait tous les regards et je dois avouer que moi-même, j'ai pu la regarder le dimanche matin à la messe. Mais je m'égare, cela doit être la maladie qui gagne du terrain. Mes amis, avant de donner mon dernier souffle, je dois vous dire que l'acte odieux dont a été victime votre Anna m'a hanté jusqu'à aujourd'hui encore. Je me souviens si bien de cette après-midi, je rentrais de ma promenade et j'ai croisé votre fille à moitié-nue près de ma maison. Elle pleurait et semblait perdue. Je l'ai fait entrer à la maison et elle m'a révélé qu'elle s'était faite violer par des jeunes du lycée. Elle les connaissait et moi je connaissais bien leurs parents.

Oh, comme je regrette d'avoir obligé Anna à se taire ! Oh, combien j'aurais dû laisser la justice des hommes faire son travail ! Nous avons été si rétrogrades, complètement dépassés par l'événement. J'aurais pu vous aider à assumer cette épreuve et non pas à la mettre sous silence.

On sait ce qu'il s'est passé ensuite... Les jeunes ont quitté le lycée et Anna a accouché neuf mois plus tard... Je sais que c'est elle qui a brûlé mon église avant d'aller se jeter dans l'eau.

Je ne lui en ai pas voulu. On venait de lui ouvrir le cœur une deuxième fois en lui enlevant ce bébé, cette petite fille, ce 14 février.

Nous aurions pu l'aider à faire autrement, mais vous comme moi avons eu peur des quand dira-t-on et de l'impact de ce bébé sur l'avenir d'Anna. Si nous avions su !

Mes amis, je vais mourir et je voulais que vous demander pardon. Anna n'était pas folle, elle était seulement désespérée et je l'ai faite taire.

Je vous demande pardon.

Adrien votre serviteur »

Quand Stéphane avait lu cette lettre, il avait enfin compris ce qui se cachait derrière le secret de sa famille : le suicide d'Anna sa grande sœur, l'église du village brûlée et son envoi en pension à l'âge de 10 ans. Il n'avait pas tout compris, car il était jeune mais, savait que la pension rimait avec punition. Il avait depuis cherché les raisons de son éloignement, sans jamais obtenir de réponses de ses parents aujourd'hui décédés.

Sur ce papier bon marché, il découvrait également l'existence d'un bébé, une petite fille née un 14 février.

Depuis la découverte de la lettre, il a engagé un détective privé Monsieur David. Ce dernier, spécialisé dans les naissances sous X, a remonté le puzzle. Il y a un mois, il a annoncé qu'il l'avait retrouvé. Valentine, 17 ans, petite sauvageonne sans repère, Valentine sa propre nièce et sa seule famille. Le détective avait suivi la piste de la jeune fille en fuite. Elle était restée dans la région et son dernier point de chute était Bordeaux. Si proche...

Stéphane avait souhaité aller la récupérer dans ce hangar lugubre, mais il avait compris en l'observant qu'il fallait une autre stratégie pour apprivoiser sa nièce.

Il avait eu donc l'idée de déposer un album photos de famille afin que Valentine y découvre la vie de sa mère.

Sa nièce avait l'esprit aussi vivace et curieux que Anna ! Le plan avait fonctionné. Chaque soir, il s'installait tout proche d'elle et prenait soin que personne ne s'approche d'elle. Le bon moment viendrait bien un jour...La journée, c'était le détective qui prenait le relais et la suivait à la trace.

Dans la matinée, il avait appelé afin de le prévenir que Valentine quittait le hangar.

Stéphane guettait donc l'arrivée de sa nièce. Les 25 pages étaient brûlées, il ne restait qu'une seule page à Valentine, celle qui détenait son adresse.

*Fin*

*Laurence Marino*